

COMMUNICATIONS

AUX COMITES TECHNIQUES DE SCIENCES HUMAINES

quant à la nécessité d'accentuer l'effort
de recherche sur les milieux urbains

Philippe HAERINGER

Automne 1975

25 JUIL. 1985

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 17.912

Cote : B

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER, PARIS

817.912-817.916

2

CIRCULAIRE AUX CHERCHEURS DES QUATRE SECTIONS
DE SCIENCES HUMAINES

Chers collègues,

Jusqu'à présent, les recherches en milieu urbain n'ont guère été privilégiées dans les diverses sections de sciences humaines de l'Office. Toutefois, un nombre croissant d'entre nous se trouve sollicité par ce milieu, parfois directement, parfois par le biais d'une étude en milieu rural dont certains prolongements conduisent à la ville.

Nous pensons qu'il serait bon qu'au minimum nous nous comptions et que peut-être nous allions jusqu'à rassembler nos idées et nos méthodes, à relier les unes aux autres nos problématiques. Outre son utilité à l'intérieur-même de notre cercle, cette concertation aurait l'avantage de mieux situer notre apport vis-à-vis de l'extérieur, au moment où les problèmes du monde urbain paraissent sensibiliser mieux qu'autrefois les responsables nationaux aussi bien que les institutions internationales et les universités.

Nous voulons cependant nous abstenir de vous adresser un questionnaire, sachant que ce genre de sollicitation est trop fréquente pour être appréciée. Nous pensons qu'en première étape, au moins, une recension intéressante peut être entreprise à partir des documents existants, c'est-à-dire les rapports annuels individuels et les publications déjà parues. C'est ce que nous allons tenter d'ici les réunions de l'automne.

Mais il est possible que vous jugiez nécessaire, pour votre propre cas, d'apporter certains compléments d'information à ces documents, surtout s'ils ne sont pas précisément centrés sur vos éventuelles investigations urbaines, ou si celles-ci, étant déjà anciennes (ou trop récentes), risquaient ainsi de nous échapper. Cette circulaire a pour but à la fois d'établir un

25 JUL. 1985

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 17.913

Cpte :

premier contact et de vous donner l'occasion d'intervenir d'une façon très informelle dans le dépouillement que nous allons entreprendre; cette intervention pouvant éventuellement se réduire à nous signaler les pages et les passages qui, dans vos publications ou dans vos rapports annuels anciens, pourraient le mieux nous éclairer.

Ajoutons, pour finir, qu'il n'est pas encore temps, au point où nous en sommes, d'engager de trop fins débats sur la pertinence classificatrice du vocable "urbain" (autrement dit sur le bien-fondé d'avoir à considérer nos recherches comme étant, ou non, consacrées au milieu urbain), du moins si cela devait aboutir à une abstention de votre part vis-à-vis du présent appel. Veuillez vous considérer comme concernés dès lors que la réalité physique de la ville (dans son acception courante) intervient comme un facteur déterminant dans le phénomène que vous étudiez.

Merci d'avance pour votre réponse.

Avril 1975

Au nom des Comités techniques d'Economie-Démographie et de Géographie,
et avec l'assentiment des Comités techniques de Sociologie et d'Ethnologie

Philippe Haeringer et Pierre Cantrelle

COMMUNICATION AU COMITE TECHNIQUE D'ETHNOLOGIE
sur l'avantage qu'il y aurait à porter
plus d'attention aux milieux urbains

Je voudrais vous rendre compte d'une opération que nous essayons, P. Cantrelle et moi, de lancer, et qui concerne l'ensemble des sciences humaines et même quelques autres sections : il s'agit d'une sorte de campagne de sensibilisation sur un champ de recherche très largement négligé par toutes nos sections, à savoir le milieu urbain.

Il est incontestable que la presque totalité de nos travaux portent sur le monde rural. Il n'est pas question, bien sûr, de remettre en cause la priorité donnée à ce champ d'intérêt, mais il nous semble qu'il devrait être accordé, autant que faire ce peut, une plus grande attention à ce qui se passe au sein des grandes cités. Il n'est pas besoin d'insister sur le taux de croissance des villes tropicales, et par conséquent sur ce qu'elles seront dans l'avenir. Disons seulement qu'après avoir été relativement indifférents dans les années 60, les pouvoirs publics sollicitent d'une façon de plus en plus pressante (dans certains pays au moins) toutes sortes d'informations sur ce milieu qui ne peut que les préoccuper chaque jour davantage.

On peut penser, en première analyse, que l'ethnologie est moins concernée que la sociologie ou la démographie par l'évolution du monde urbain, mais peut-être l'est-elle quand même beaucoup; c'est une réflexion que je vous sou mets. J'ai moi-même essayé de noter quelques points qui me paraissent relever de vos disciplines et sur lesquels il me semble que des recherches intéressantes pourraient être faites. Cela donne une liste tout-à-fait rudimentaire dont je vous donne lecture uniquement à titre d'hypothèse et d'illustration.

25 JUIL. 1985.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 17.914
Cpte : B

- . Musicologie urbaine
 - . La musique écoutée
 - . La musique pratiquée
 - . La création musicale, la chanson
 - . Ce qu'elles traduisent
 - . Modes et lieux de la "consommation" musicale

- . Linguistique urbaine
 - . Le métissage des langues
 - . La créolisation du français (par exemple)
 - . Apparition de nouveaux "signifiants" et de nouveaux "signifiés", locaux et spécifiques, témoignant d'un "vécu" collectif ou de réalités propres à la cité ou au pays qu'elle commande.
 - . Tournures, locutions, proverbes, chansons, éléments du discours populaire de la rue, des bureaux, etc.
 - . Ce qu'ils véhiculent.
 - . Problèmes généraux de la communication dans une société en formation.

- . Ethnographie de la vie quotidienne
 - . Objets et techniques de la vie domestique en milieu urbain.
 - . Persistance des us ruraux traditionnels, et emprunts, abandons, innovations en matière d'hygiène, de santé, de puériculture, de pratiques alimentaires, etc.
 - . Habits, parures, attitudes, gestuelle.
 - . Vécu du logement. Pénétration et usage des mobiliers modernes. Fonctionnalité, ostentation, personnalisation, charge affective du "logis".
 - . Horaires, rythmes de la vie quotidienne. Part respective des diverses sphères de la vie citadine.

- . Ethno-sociologie
 - . Perpétuation et mutations des rapports parentaux, ethniques et inter-ethniques.
 - . Naissance de nouvelles familles culturelles, de nouvelles alliances (professionnelles, résidentielles, politiques). Nouveaux rapports de dépendance ou de solidarité (de classe ?).

- . Les valeurs et les fins
 - . Par exemple, attachement à la notion de propriété urbaine, à la notion de carrière professionnelle, etc.
 - . Discours et projets des individus et des groupes quant à leur position dans la ville. La citadinité.
 - . Représentation de la ville et finalité attribuée à l'aventure urbaine.
 - . Evolution des valeurs morales

On arrive vite aux frontières de la sociologie et de la psycho-sociologie, si de telles frontières existent. Encore une fois, il ne s'agit que de rubriques grossières, de quelques rubriques qui me viennent à l'esprit et qui, de toute façon, n'ont leur plein intérêt que raccordées à des problématiques de premier ordre, sans doute de nature pluridisciplinaire, mais qu'il me paraît prématuré d'esquisser. Mon propos, pour l'instant, est seulement de mesurer l'intérêt de mes collègues des disciplines concernées pour ce champ de recherche et d'action et, en quelque sorte, de les alerter.

Le 9 octobre 1975

Philippe HAERINGER

COMMUNICATION AU COMITE TECHNIQUE D'ECONOMIE-DEMOGRAPHIE
sur une écologie urbaine et la contribution
que pourraient y apporter les économistes

Je voudrais vous faire part d'une sorte de campagne de sensibilisation que j'essaye d'entreprendre en collaboration avec Pierre Cantrelle, ici présent, et en accord avec la Direction générale aussi bien qu'avec les présidents des quatre Comités techniques de sciences humaines. Il s'agit du milieu urbain.

Si l'on fait le compte des publications des quatre sections de sciences humaines, on constate en effet que la quasi totalité de nos travaux portent sur le milieu rural. Lorsque le milieu urbain est abordé, c'est généralement par la bande, c'est-à-dire à propos de migrations, de relations ville-campagne, de régionalisation ou de polarisation. A la rigueur on veut bien aborder parfois de front le phénomène d'urbanisation, mais alors dans ses généralités et seulement pour le situer par rapport au développement global des pays étudiés. Or, même si la société urbaine est solidaire de la société en général, la ville peut largement être considérée comme un monde en soi, même sous l'angle économique. Je pense que, devant la constitution de villes géantes qui, par leur masse, s'imposent comme objet d'étude spécifique, nous aurions intérêt, à l'ORSTOM, à nous plonger un peu plus profondément dans cette masse urbaine, et à ne plus subir ce réflexe de fuite que nous avons inconsciemment devant l'aspect souvent peu engageant de ces insaisissables concentrations humaines.

Je me permets d'insister sur la distinction que l'on peut faire entre l'étude de l'urbanisation et celle de la ville elle-même. Etudier l'urbanisation, c'est transcender la ville. L'urbanisation, c'est un peu un discours; la ville, c'est une réalité vivante comme une maisonnée qui, en dépit de ses portes ouvertes et du va-et-vient de ses membres, est une entité dotée d'une économie propre et engendrant des comportements spécifiques.

25 JUIL. 1985

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 17.915
Cpte : B

En gros, j'imagine que les grandes rubriques d'une économie urbaine devraient porter d'une part sur l'élaboration et le fonctionnement de l'entité urbaine (c'est-à-dire, entre autres choses, sur l'organisation et la gestion de son espace, sur la production et la gestion de son parc immobilier, sur la conception et le financement de ses équipements, sur la maîtrise de ses activités, de son approvisionnement, de ses systèmes de distribution et de ses services), d'autre part sur les comportements économiques des individus, des ménages et des groupes (travail salarié, activités artisanales ou de subsistance, consommation, budget des ménages).

Mais je voudrais terminer en plaidant pour une économie urbaine qui ne s'attacherait pas seulement à chiffrer des indicateurs globaux, ce à quoi pourrait induire l'immensité de la ville. Si une certaine concertation s'instaurait entre les quatre sections de sciences humaines, c'est à une sorte d'écologie urbaine que nous aboutirions (au sens large de la notion d'éco-système). Dans ce cadre il me semble qu'il y a place pour une économie qualitative qui ne rechignerait pas à n'être parfois que ponctuelle et qui serait curieuses de curiosités.

Le 20 octobre 1975

Philippe HAERINGER

COMMUNICATION AU COMITE TECHNIQUE DE GEOGRAPHIE
sur la campagne engagée pour la promotion
d'une "écologie urbaine" à l'ORSTOM

Vous vous souvenez que nous avons, l'an dernier, retenu un nouveau thème sur le milieu urbain intitulé "L'organisation du cadre de vie dans les grandes villes". Or ce milieu urbain, autant que le milieu rural auquel nous consacrons l'essentiel de nos recherches, appelle une concertation interdisciplinaire (je dis bien une concertation, sans m'engager nécessairement plus loin). Mais il se trouve que les autres sections de sciences humaines négligent encore plus que la nôtre l'étude de ce milieu et c'est ce qui m'a conduit à engager, en collaboration avec le démographe Pierre Cantrelle, une action de sensibilisation de nos collègues de sciences humaines (puis de certaines autres sections, notamment l'entomologie médicale et la nutrition). C'est de ce début d'action dont je voulais vous rendre compte en deux mots.

Une première lettre circulaire fut adressée il y a quelques mois à tous nos collègues de sciences humaines, proposant un travail de recension que je suis en train d'amorcer (la Direction générale ayant bien voulu, dans ce but, allonger mon actuelle mission en France). Il s'agit de faire une analyse de contenu des travaux déjà réalisés par nos quatre sections et touchant de près ou de loin le milieu urbain. Cette première démarche est en effet nécessaire si l'on veut savoir de quel état d'indigence nous partons et quelles sont malgré tout les directions déjà explorées. Parallèlement, il m'a paru utile de prendre directement contact avec les autres comités techniques afin d'attirer leur attention sur ce qui me paraît être une énorme lacune. C'est ainsi que j'eus successivement l'occasion d'exposer ce point de vue devant les comités d'Ethnologie et d'Economie-Démographie, où il me semble qu'il reçut un accueil favorable. Les économistes, à commencer par leur président, se montrèrent particulièrement positifs, certains membres de ce comité allant jusqu'à proposer une vaste concertation internationale...

25 JUL. 1985

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 17.916
Cote : B

Cependant, il convient, je pense, de ne pas aller trop vite. Il faudrait d'abord faire le compte de nos propres intérêts pour ce qui pourrait être, grosso-modo, une écologie urbaine. J'emploie ce terme pour bien marquer qu'il ne s'agit pas tant, dans mon esprit, de promouvoir une recherche sur l'urbanisation ou sur la croissance urbaine (notions convenant à des orientations macro-économiques ou de géographie générale, etc., et qui sont les seules à ne pas être tout-à-fait négligées) que d'inciter à se pencher sur la vie interne de la grande cité, considérée essentiellement comme un espace habité.

Je ne veux pas, à ce stade, m'étendre davantage, tenant seulement à vous tenir informés de cette prospection entreprise. Le président de la section d'Economie-Démographie propose qu'un dossier de propositions soit établi pour être discuté lors des réunions de printemps. C'est en effet un rendez-vous qui se prêtera à un débat plus précis.

Automne 1975

Philippe HAERINGER